

Ambiance

La présidente de la conférence démissionne

Connie Hedegaard a claqué la porte au moment où les négociations sont bloquées.

Le Premier ministre danois, Lars Loekke Rasmussen a pris mercredi matin, la présidence de la conférence des Nations unies sur le climat. Il remplace à ce poste, Copenhague son ministre de l'Environnement et du Climat, Connie Hedegaard à qui, il incombe désormais, la charge des consultations informelles pour boucler l'accord contre le réchauffement. Mardi, la tension était palpable avec un bras de fer entre les deux plus gros pollueurs de la planète, la Chine et les Etats-Unis. Lors de la cérémonie d'ouverture officielle de la conférence des ministres, le secrétaire général de l'Onu Ban Ki-moon a appelé pays riches et pauvres à cesser de "se montrer du doigt".

Les meilleurs indicateurs du degré de tension étant marqués sur les visages, c'est l'air grave, les traits tirés et les yeux cernés que la présidente danoise de la conférence, Connie Hedegaard a déclaré vers 18h mardi soir, sur un ton solennel en articulant chaque mot et en regardant la salle dans les yeux: "Oui, cette conférence peut échouer". Pour cela, le "monde doit choisir entre deux voies: La vie ou la mort". Pour elle, à Copenhague, comme dans tous les actes de la vie, "nous ne sommes pas seulement comptables de ce que nous avons. Mais aussi de ce que nous n'avons pas pu ou su faire". Et de poursuivre, "le temps presse. Nous n'avons plus que deux jours pour nous engager et prendre une décision historique. Car, le monde nous regarde".

Suffisant donc pour savoir que cette dame de 45 ans qu'on dit forte tête, pouvait à tout moment si les Etats-Unis et la Chine continuaient à se jouer des autres parties. Si Connie Hedegaard n'a pas souhaité s'expliquer sur sa démission, elle appréhende avec beaucoup de difficultés, le rôle qui lui a été confié mercredi matin: Rapprocher dans les coulisses, les parties opposées. Une mission qui pourrait lui sourire, indique en revanche, Yvo de Boer, le secrétaire exécutif de la Ccuncc. "Elle a ramené les Africains et le G77 dans la salle lundi dernier", argument-t-il. Et pourtant, le chef de la délégation américaine, Todd Stern est inflexible: "Nous n'anticipons aucun changement sur les promesses faites de réduction de gaz à effet de serre par le président Obama voilà deux semaines".

Le temps s'est subitement dégradé mercredi matin sur la capitale danoise et ses environs où l'on notait déjà les jours précédents des chutes de température de -8 à -12°. Depuis la nuit de mardi, il neige sur Copenhague où tout semble coïncider dans le Bella Center. L'entrée du centre de négociation pris d'assaut par 45 000 participants. Mais également, théâtre d'une centaine d'arrestations de manifestants furieux. Depuis la veille au soir en effet, de nouvelles mesures de sécurité ont été prises par la police danoise qui a élargi ses cordons de sécurité à plus de deux kilomètres des entrées du Bella Center.

Il s'impose désormais donc un second badge aux représentants des Ongs pour accéder au centre des conférences. Tout comme les effectifs de la police ont triplé. Pour la journée de vendredi, en raison de l'arrivée dans la capitale danoise du président américain Barack Obama, le pont qui relie Copenhague à Malmo, sera fermé. Les délégués résidant dans cette ville de Suède ne pourront donc pas prendre des bus. Mais le train qui, depuis le début des travaux est archiplein.

Léger Ntiga, à Copenhague